

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

Etoffes distinctives pour Robes

36 pouces, Voiles à dessins et tises. Assortiment très élégant de fonds blancs et en couleur, avec dessins entrelacés, roses, et dessins de fleurs. Ces étoffes sont d'une valeur extra. Prix spécial.

50c

32 pouces, Crêpe de Chine, soie à dessins et coton. Un magnifique assortiment pour costumes de rue, c'est une étoffe délicate, très habillante pour vêtements de Printemps et d'Été.

50c

32 pouces, étoffe Suisse, importée. Fonds bleu marin, avec des petits et dessins brodés, blancs, verts et rouge. C'est une des étoffes les plus rares sur le marché. Aujourd'hui, yard—

59c 65c 75c 85c

32 pouces, Madras pour chemises. A jessins et raies entrelacés. Un assortiment de cent genres et couleurs. Garanti bon teint. Un des plus grands rayons de la ville.

25c

Nouveaux Corsages

Corsages Georgette. Ce sont les tout nouveaux corsages en crêpe Georgette, avec tous les effets de cascades et de froncés qui sont le plus recherchés en ce moment, en fait de costumes de Printemps dans toutes les nuances. Ces corsages sont exceptionnellement de 5.90

Corsages en Marquise et Voile. Avec les broderies à la main qui sont si recherchées. Quelques-uns

3.98

Corsages Sport Pussy Willow. Ceci est une nouveauté à part. Une robe de satin de couleur bleu marin, cuir brune, noire, et réséda, verte, sur un fond de soie blanche Pussy Willow; avec les nouveaux cors à pointes et manchettes, portés soit haut soit court. Le plus joli corsage de la saison. 7.50

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

CARNET MONDAIN

Suite de la 2me page.

Mme Bradish G. Johnson et son petit garçon sont arrivés jeudi de New-York et passeront plusieurs semaines avec la mère de Mme Johnson, Mme Alfred Grima.

Mme T. Muldrop Logan, de New-York, passe quelques temps avec ses parents, le juge de la Cour Suprême M. Francis A. Monroe et Mme Monroe.

Superbe bal travesti au Country Club vendredi soir, les spacieux salons étaient étincelants de lumières et de bonne heure un nombre incalculable d'autos amenaient une foule brillante et bigarrée vêtue de costumes où l'imagination la plus vagabonde avait su montrer son originalité ou son chic. Immédiatement après le souper les invités se sont réunis dans le grand salon où une surprise leur était ménagée. Un chariot ancien, conduit par Mlle Sadie Downman et Flores Howard vêtues de long dominos blancs et masquées et trainés par huit jeunes gens affublés de têtes de chevaux. MM. Charles Wolfe, Don Cannon, Ernest Burguières, Parham Werlein, Wm. Henderson, Carroll Bobb et Michel Provosty a fait irruption dans la salle de bal. Le chariot était le centre d'une figure de Goffillon très réussie, à la fin de laquelle de charmantes favours ont été distribuées aux danseurs. Parmi les dames chaperonnant la partie: Mmes John H. Maginnis, Frank B. Williams, W. J. O'Donnell, Robert H. Downman, J. W. Libby, D. D. Curran, Sadie C. McDonald, Harry T. Howard, Henry V. Beer, George O. Whitney, George B. Penrose, John B. Hobson, Crawford H. Ellis, John J. Cannon, Lucien Lyons, John W. Phillips, Robert Perkins et William S. Penick.

Plus de cinq cents personnes ont pris part au bal. Rappels qu'aujourd'hui il y aura lunch dîner et réception de 3 à 6 au Country Club.

Branch K. Miller et Mlle Alice sont venus vendredi un thé en l'honneur de la nièce de Mlle Miller, Mlle Bayle. Mlle Bayle, Charlotte Beauson et Gretchen von Pluhl s'étaient fait inviter. Mlle Josephine Witherspoon et Regina Janvier présidaient dans la salle à manger.

Le Dr. et Mme Arthur de Roaldès ont donné vendredi un beau lunch en l'honneur des membres de la Société Américaine Rhinologique et Otolologique. Mmes R. C. Lynch et Alfred Pattison recevaient avec Mme de Roaldès, Mlle Alice Miller servait la thé, aidée de Mlle Flores Howard, Alma Villeré, et Lydia et Carrie Gordon. La réception a été une des char-

Satisfaisant!

Les entrées en cuisson, faire blanchir à l'eau et au sel douze petits oignons, vingt-quatre petits dés de lard maigre préalablement dessalé et un kilo de petites pommes de terre nouvelles tournées en gousses. Egoutter ces garnitures et les mettre à cuire dans une sauteuse avec 50 grammes de beurre. Les assaisonner et les sauter de temps en temps.

D'autre part, avant de mettre les entrées en cuisson, faire blanchir à l'eau et au sel douze petits oignons, vingt-quatre petits dés de lard maigre préalablement dessalé et un kilo de petites pommes de terre nouvelles tournées en gousses. Egoutter ces garnitures et les mettre à cuire dans une sauteuse avec 50 grammes de beurre. Les assaisonner et les sauter de temps en temps.

Dresser les entrées dans un plat ovale en grès ou en porcelaine à feu; les garnir avec les pommes de terre, les oignons et les oignons, saupoudrer de persil haché et arroser avec quelques gouttes de jus obtenu en déglacant la casserole où ont cuit les entrées avec un peu de bouillon.

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

quelles relevaient du gouvernement impérial. Le prétexte était spécieux et nouveau. D'ailleurs, la leçon a été mal prise et les journaux qui traduisent l'opinion des cercles militaires et des milieux réactionnaires prussiens, actuellement maîtres de la situation en Allemagne, ont répondu aux observations de l'organe de la chancellerie qu'il ne s'agissait pas de discuter des lois constitutionnelles, mais de lutter avec toutes les armes dont l'Allemagne dispose, "parce que si l'on veut une paix avec honneur et profit, il faut, de toute nécessité, remporter rapidement la victoire". La presse allemande était généralement d'avis que l'incident du Chancelier et de la Diète royale ne pourrait pas ouvrir une crise ministérielle; mais la sympathie et l'approbation qui ont allées à la Chambre prussienne qui a su imposer au Chancelier la poursuite de la guerre sous-marine. On possède maintenant, en effet, l'aveu que cette question a été discutée pendant plusieurs séances par la commission du Landtag de Prusse, en présence de M. de Jagow, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères.

Cette polémique correspondait peut-être à des querelles intérieures; mais elle n'en avait pas moins pour origine le désir de ne pas laisser le gouvernement de Washington lire trop tôt dans le jeu allemand. Sur le fond de la question, il n'y a pas, en effet, de divergences en Allemagne. Toute la fantasmagorie des notes du comte Bernstorff n'avait pas d'autre but que de préparer une recrudescence de la piraterie germanique, et d'amener le cabinet de Washington à accepter des pratiques qu'il n'a jamais cessé de condamner. Dès le début de la guerre, les Allemands torpillèrent sans avertissement les navires de commerce ennemis. Ils pratiquèrent aussi, à ce moment, la guerre de course. Lorsque l'anirauté de Berlin n'eut plus de navires pour s'y livrer, elle ériga en système le torpillage sans avertissement des bateaux de commerce, et par sa fameuse ordonnance du 5 février 1915, elle fit savoir que tout navire ennemi, dans la zone de guerre qu'elle traçait arbitrairement autour de l'Angleterre, serait détruit "sans qu'il fut toujours possible d'éviter le danger qui menaçait ainsi les personnes et les navires des neutres. Dans l'espace de quelques semaines, des bateaux norvégiens, hollandais et suédois étaient coulés "dans la zone de guerre", et au mois de mai, la "Lustania" était envoyée sans avertissement au fond de l'eau. Le premier objet des demandes américaines fut d'obtenir que les paquebots ne fussent plus détruits sans avertissement et sans donner aux passagers et aux équipages le moyen de sauver leur existence. On se rappelle la levée de boucliers dans la presse allemande contre cette suggestion humanitaire qui, disait-elle, "menaçait d'enlever à l'Allemagne l'arme dont elle disposait". La ténacité du Président Wilson arracha quelques promesses aux pirates, dont le torpillage de la "Persia" démontre le peu de valeur.

Cependant, Berlin n'a pas attendu que la question du "Lustania" fut définitivement close pour provoquer de nouveaux incidents. Nous avons vu que le Président Wilson ayant suggéré aux belligérants d'examiner s'il n'y avait pas intérêt à obtenir, des Allemands, des pratiques plus humanitaires sur mer, en renonçant au droit d'annuler les bateaux de commerce, l'Allemagne résolut de se faire une arme de cette initiative. Elle s'approprie la proposition de M. Wilson pour la transformer en menace. Elle coulera dorénavant sans avertissement tous les bateaux de commerce armés. Et le memorandum ajoute que ce règlement ne sera appliqué qu'à partir du terme "pour laisser aux Alliés le temps d'accepter les propositions américaines du désarmement des vaisseaux marchands". On aperçoit toute la fourberie de ce langage. M. Wilson, qui est un honnête homme, ne s'attendait pas à ce chantage. Il ne pouvait, en effet, prévoir que l'Allemagne braquerait comme une menace sur les neutres et ses adversaires, la suggestion qu'il avait faite en toute loyauté et en toute humanité. Aussi préférera-t-il sans doute éviter de répondre au memorandum allemand, afin de juger à l'exécution les menaces allemandes. Le président Wilson est un juriste et il connaît les ressources de la duplicité allemande. Il se réserve et attend.

P. H. ERMONT.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page

Leonard avait un revolver, elle fit feu à deux reprises sur le noir, qui prit la fuite. Avec des limiers, on suivit la trace du nègre qui fut bientôt capturé. En voyant le noir, M. J. M. Leonard lui logea trois balles dans le corps. Le nègre est mourant.

HUMOUR ANGLAIS

Le voyageur-express: — Et vous prétendez avoir vu Paris en trois jours? Mais c'est absolument impossible! — C'est bien simple, au contraire: ma femme visite les magasins, ma fille les musées, et moi les restaurants. Et le soir nous collationnons les notes.

EXPLOITATION SYSTEMATIQUE

des ressources de la Belgique occupée, au profit de l'Empire Allemand

Une nouvelle preuve allemande et un aveu officiel du Ministère de la Guerre de Prusse.

De nombreux faits et diverses déclarations relevés par le "Bureau Documentaire belge, montrent de quelle façon systématique les ressources de la Belgique occupée ont été exploitées au profit de l'Empire allemand (voir les notes du B. D. B. nos. 125, 112 et les références). La note no. 125, en particulier, en a fait la preuve au moyen d'une série de témoignages exclusivement allemands. Dès indications précises et la déclaration officielle analysées ci-dessous, apportent à ces témoignages une confirmation décisive.

Le correspondant berlinois du "Chicago Daily News," Raymond Swing, a publié sous le titre de "A business man and war, Dr. Rathenau's Scheme" (Un homme d'affaires et la guerre. Le plan du Dr. Rathenau), les grandes lignes du plan de mobilisation économique établi par le grand financier allemand Rathenau pour le compte du ministère de la guerre de Prusse.

L'article de Raymond Swing, dont les Basten Nachrichten ont reproduit le texte intégral dans leur no. 7 du 5 janvier, 1916, — rapporte en ces termes l'origine de ce plan:

"Cinq jours après la déclaration de guerre par l'Angleterre, quand le blocus des côtes allemandes était déjà devenu un fait accompli, un homme d'affaires passa par le ministère de la guerre et remit au général von Falkenhayn, ministre de la Guerre un plan en vue de la guerre économique à opposer au blocus. Le plan embrassait la réorganisation complète de la gigantesque industrie allemande, et la création de la plus grande organisation que la guerre mondiale ait vue. Le plan devait donner la possibilité à l'Allemagne de poursuivre la guerre d'une façon illimitée, malgré l'interruption de presque toutes les importations. Le général von Falkenhayn étudia le plan, manda l'homme d'affaires et lui dit: "Voici quatre salles du ministère de la guerre pour vous. Vous pouvez avoir de l'aide autant que vous en aurez besoin. Mettez-vous à la besogne!"

"Et sur le champ la campagne commença, grâce à laquelle la moitié de la victoire allemande a été gagnée. Le général des matières économiques, l'homme d'affaires allemand, était le Dr. Walter Rathenau, président de l'Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft. Telle est l'origine du Département des matières premières du Ministère de la Guerre (Kriegsrohstoffabteilung im Kriegsministerium) qui contrôle aujourd'hui, avec ses trente-six organismes complémentaires (Kriegsrohstoffgesellschaften), la production nécessaire pour les besoins de la guerre en Allemagne.

Mais l'article de Raymond Swing est surtout instructif par les renseignements qu'il donne sur la façon dont fut organisée dans ce système le ravitaillement en matières premières. Sur ce point délicat, il s'exprime comme suit: "La question de l'obtention des matières premières était extraordinaire-ment compliquée. Trois voies pouvaient être suivies ici. Les territoires occupés devaient remettre leurs approvisionnements à l'Empire"; quelques matières pouvaient être importées par les rares issues restées encore ouvertes pour l'Allemagne; pour le reste, on devait trouver, en Allemagne même, des sources de production encore inconnues jusque-là, ou bien des substituts.

"On commença aussitôt, dans les territoires occupés, à rassembler les métaux, les produits textiles, chimiques, et les autres matières. Des inventaires furent dressés, des entrepôts érigés, un trafic de bateaux créé, la répartition mise en train. Ceci seul déjà nécessitait une gigantesque organisation."

Il y a ici un aveu direct de l'exploitation systématique des pays occupés. Si l'on tient compte du fait que les indications du journaliste américain ont été adressées de Berlin au "Chicago Daily News," par conséquent sous le visa de la censure allemande, on sera en droit de reconnaître, aux précisions qu'elles apportent, un caractère singulièrement autorisé. Elles démontrent avec évidence que si les territoires occupés — et en particulier la Belgique — ont été dépouillés des approvisionnements nécessaires à l'exercice de leur activité économique, ce n'est pas pour satisfaire aux besoins des troupes d'occupation; mais c'est en exécution d'un vaste plan de mobilisation économique et pour satisfaire aux besoins économiques de l'intérieur de l'Empire, donc en violation formelle du droit des gens, tel que le définissent les conventions de La Haye, signées par l'Allemagne.

Au surplus, s'il subsistait sur ce point le moindre doute, un récent débat au Reichstag suffirait à l'écarter définitivement.

Dans la séance du 15 janvier, 1916, certaines critiques de détails ont été adressées à l'imposante organisation créée sous l'inspiration de Rathenau. Traitant de la question de la solde des militaires, le député socialiste Stucklen s'est exprimé en ces termes: "Il existe partout, maintenant, dans les administrations militaires, des commissions économiques (Wirtschaftsausschüsse); pourquoi ne contrôle-t-on pas suivant quelle base les messieurs qui y sont occupés, sont payés?"

PROTÉGEZ VOTRE FAMILLE

A cette question, le général von Wandell, faisant fonction de ministre de la guerre de Prusse, a répondu par ces mots qui, dans sa bouche, ont le caractère d'une déclaration officielle: (A continuer.)

LETTRÉ D'UN COMBATTANT.

Du sergent Marcus à M. Aouillé, de Covington.

M. J. M. Aouillé, commerçant, de Covington, La., a reçu une lettre de son ami André Marcus parti pour le front depuis plusieurs mois et maintenant sergent à la 27ème Compagnie du 98ème régiment territorial, à Monthuçon Allier, France.

Le sergent rappelant à M. Aouillé la sympathie poignée de main échangée lors du départ, et dit: "Aujourd'hui la vie militaire est telle qu'elle était il y a 20 ans, quand j'étais jeune soldat, avec cette différence qu'à ce moment-là, on faisait son service plutôt avec nonchalance, et qu'aujourd'hui on y met tout son courage. Si les français en Louisiane pouvaient voir cette belle France d'aujourd'hui, je crois qu'ils n'hésiteraient pas à remplir leur devoir. Ne croyez pas les communiqués allemands publiés dans les journaux américains, vantant les grandes victoires des boches. Nous ne disons que peu de choses, mais quand le moment viendra, vous entendrez parler de ce qu'on fait les français. Les Allemands font accroire qu'ils ont fait beaucoup de prisonniers; nous ne nous vantons pas, mais nous n'avons plus de place pour loger les boches capturés.

Je suis à Monthuçon, ville ancienne et industrielle du centre de la France; le soldat y est très bien logé dans des bâtiments modernes et tout "sanitary". Je suis heureux d'être en France pour un devoir sacré et humanitaire contre la barbarie teutonne.

LETTRÉ D'UNE PARISIENNE.

Suite de la 1ère page.

servaient ces jours-ci, en parlant des nouveautés de la saison.

Décidément, avec la Mode actuelle, il y a de beaux jours en perspective pour les vieux marcheurs; jupes courtes, jupes froufrouillantes, et avec cela un bon petit coup de vent, ah! quel joli point de vue...

C'est la même réflexion indignée que l'on retrouve sous la plume de Von Beaulieu de la "Friedenswarte" (la Tour de la Paix), journal pacifique allemand.

Bien qu'on ne cesse de célébrer notre retour à la simplicité, on voit dans les rues les mêmes poupées de modes qu'autrefois — que la mode s'appelle maintenant "mode allemande" cela ne la rend pas meilleure! C'est à peine si elles peuvent garder leur équilibre avec leurs bottines germaniques (?) à hauts talons.

Vous avez bien lu, mesdames, "bottines germaniques" à hauts talons! Ainsi donc quand vous paradez dans les rues juchées sur vos échasses, c'est la Mode de Berlin que vous promenez, et cela pendant que les Allemands tuent nos hommes sous la mitraille ou les asphyxient avec leurs gaz sulfureux!

MARIE LOUISE NERON.

LE TRESOR DU FOYER.

Nettoyage des chaînes d'or. On met la chaîne qu'il s'agit de nettoyer dans une fiole en verre que l'on remplit à moitié d'eau de savon additionnée d'une pincée de carbonate de soude. On bouche la fiole et l'on agit fortement pendant une minute environ. La poussière et les parcelles grasses, en un mot toutes les impuretés qui encrassent les maillons, sont dissoutes par le savon et la soude, tandis que l'or se polit par son frottement contre le verre. On termine en rinçant la chaîne à l'eau pure et en l'essuyant avec un linge sec. Soumise à ce traitement bien simple, la chaîne en or ou plus ternie acquiert le brillant de l'or neuf.

FABLE-EXPRESS.

Infesté de rongeurs depuis l'année dernière, J'employais vainement arsenic et ratière.

Quand un copain me dit: Prends ce fox à poil ras.

MORALITE. Un chien vaut, ce dit-on, mieux que deux tue-les-rats.

LES ENVOIS DE LA FAMILLE.

— Une oie en pâté... — Moi, du chocolat et des sardines... — Des confitures... — Trois kilos de prunes d'Angoulême... — Des fromages et des oranges! — Faudrait lancer des invitations.

Governor Nicholls.

At the request of Francis T. Nicholls Chapter, United Daughters of the Confederacy, Mr. W. O. Hart, past commandant of Camp Beauregard No. 130, S. C. V., has prepared for the chapter to be placed in the Year Book of the Confederate Memorial Association, a brief sketch and tribute to Governor Nicholls, which reads as follows:

FRANCIS TILLOU NICHOLLS. Born in Louisiana, August 29, 1831. Graduated at West Point, 1855. Resigned from the Army of the United States, 1856. Admitted to the Bar of Louisiana, February 10 1858. Married Miss Carolina Guion, 1863. Member of the Army of Northern Virginia and Brigadier General in the War Between the States, 1861-1865. Inaugurated as Governor of Louisiana, January 8, 1867. President of Board of Visitors of West Point, 1886. Again elected Governor and Inaugurated, May 21, 1888. Extract from veto message of bill rechartering the Louisiana Lottery: "At no time and under no circumstance will I permit one of my hands to aid in degrading what the other was lost in seeking to uphold—the honor of my native State. Were I to affix my signature to this bill I would be indeed ashamed to let my left hand know what my right hand had done."

Chief Justice of the Supreme Court of Louisiana, April 5, 1892. Associate Judge of the Supreme Court of Louisiana, April 4, 1901. Retired from the Court by virtue of Constitutional Amendment on March 18, 1911. Died in Louisiana, January 4, 1912. Portrait presented to Supreme Court, April 12, 1912. Appropriation made for portrait to be placed in State House, Act of the General Assembly No. 114, approved July 7, 1914. CITIZEN.

SOLDIER. STATESMAN. PATRIOT. AND JURIST. Louisiana's foremost citizen, and one to whom the State can never pay its debt.

FATHER AGAIN AT 96.

"Uncle Bob" Bates, of Kentucky, With 24 Children, Uses Whisky Moderately and Says It Helped Him Live Long.

Readers of the Cincinnati Enquirer turned from the war news and other absorbing topics of the day on Sunday to read the simple yet marvelous life history of "Uncle Bob" Bates, of near Whitesburg, Ky., who again became a father at the age of 96.

Mr. Bates has twenty-four children, ranging from a few weeks old to the grandparent age. He will probably name the youngest Woodrow Wilson Bates, for "Uncle Bob" also is a great believer in preparedness.

His littlest daughters, Minerva and Mildred Cleopatra respectively, are 4 and 2-2 years old. Recently "Uncle Bob" rode horseback from his home to Mt. Sterling, Ky., and back, over 200 miles. He has been a member of the Kentucky Legislature and sheriff of Letcher county. Besides he fought in the Civil War for four years as a colonel in the Confederate army.

The Enquirer correspondent at Whitesburg, Ky., asked him the reasons for his longevity. He replied that he had taken life easy and had never worried in the least, which accounted for his apparent discovery of the fountain of youth. He added: "I have always drank a moderate quantity of whisky, unadulterated, if I can get it. No one can deny that it is healthful."

FREE. We aid all who apply.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

FREE. We aid all who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.